

François Veltz, directeur marketing

Un triptyque gagnant

Agnès Leclair

« Les missions intéressantes sont toujours aux interfaces de plusieurs disciplines », selon François Veltz. Ce jeune directeur marketing de 30 ans a d'ailleurs fait de cette assertion son credo.

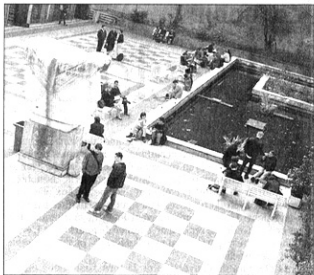
Étudiant dans une grande école d'ingénieurs à Toulouse, il décide de suivre en parallèle un deug de Sciences Humaines à l'université. « Je me suis rendu compte dès les premiers mois de mon école que je ne voulais pas me cantonner à la technique, explique-t-il. Ce parcours à la fac m'a beaucoup apporté en termes d'ouverture personnelle, académique et professionnelle. Je suis sorti du cloisonnement de mon école d'ingénieurs. »

Cette expérience concluante lui donne d'ailleurs l'envie de

passer un DESS CAAE (Certificat d'aptitude à l'administration des entreprises, option marketing) à l'IAE de Paris-1 : « L'IAE recrutait des profils extrêmement variés, des ingénieurs, des pharmaciens, des juristes... J'ai énormément appris de cette mixité. » A sa sortie de diplôme, François est embauché en tant que Chanel Marketing Manager chez SGI Silicon Graphics, un constructeur informatique Hardware. « J'ai été pris à cause de ma double compétence en ingénierie et en commerce. Mes camarades ont commencé dans la technique tandis que je me suis orienté vers le marketing dans le high-tech, avec des compétences d'ingénieurs et mes connaissances en comptabilité, finance, marketing, se rappelle-t-il. Mais attention, le marketing dans l'informatique est extrêmement technique, il faut avoir une compétence d'in-

génieur. Il ne s'agit pas du marketing pratique chez L'Oréal ou Danone ! »

En 2004, quatre ans plus tard, il trouve un nouveau poste de directeur marketing chez LITU Technologies, un éditeur de logiciels très impliqué dans la propriété industrielle en tant que fournisseur de technologies ou propriétaire de brevets. A la rentrée, François décide de reprendre les études en formation continue et s'inscrit au DESS de Propriété industrielle de Paris-II. « J'ai acquis le réflexe de la formation à la demande, estime-t-il. De plus, le DESS me sert beaucoup professionnellement car je comprends mieux nos clients. » François a eu un peu peur d'avoir du mal à suivre les cours de droit au début mais aujourd'hui, il semble ravi. Il faut dire qu'il a la chance d'avoir une mère juriste qui l'a aidé ! « Les professeurs, tous des profes-



François Veltz est passé par le DESS de Propriété industrielle de Paris-II-Assas. (Photo P. Dossat.)

sionnels, sont excellents, se réjouit-il. Les cours de propriété industrielle sont bien adaptés aux ingénieurs même si nous ne sommes que deux cette année. C'est dommage, les ingénieurs réfléchissent trop en termes de prestige et vont plutôt faire des formations en marketing. On leur promet à mon sens des opportunités qui ne sont pas toujours au rendez-vous car aujourd'hui, beaucoup d'étudiants ont ce double diplôme. »

De plus, cette formation lui laisse entrevoir des perspectives

professionnelles intéressantes à long terme. Dans l'avenir, il espère en effet occuper le poste d'ingénieur brevet, toujours dans le domaine de l'informatique. « Ce secteur a besoin de gens qui ont trois compétences. Lorsque l'on concède les licences d'un logiciel à une autre entreprise, il faut à la fois comprendre le logiciel technique, savoir dans quel environnement économique on va s'insérer et connaître les tenants et aboutissants juridiques. Ce triptyque est rare. »